

Peigné C. *Une contextualisation du français dans la pluralité sud-africaine, approche sociolinguistique et didactique*. Thèse de doctorat, sciences du langage, université François-Rabelais de Tours, Vol. 1-Thèse & Vol. 2-Annexes, 2010, 542 et 442 p.

Résumé en français

Le processus d'évolution démocratique de l'Afrique du Sud, pays désormais doté de onze langues officielles, invite à interroger la position du français et à la mettre en perspective. Au départ de la recherche, cette position semblait fragile, c'est pourquoi il fallait commencer par questionner la pertinence du français dans la reconfiguration sud-africaine (chapitre 1), au-delà du cadre d'une « francophonie de diffusion ».

Cette recherche, ancrée en sociolinguistique et en didactique, s'est construite à partir d'une approche empirico-inductive qualitative critique, en travaillant avec des acteurs de l'enseignement/ apprentissage du secondaire et du supérieur et en privilégiant l'observation participante et l'entretien compréhensif. Ces observables sont croisés avec l'étude des textes sur les réformes éducatives, linguistiques et universitaires ainsi que des discours politiques et médiatiques produits au sujet des langues et des identités (chapitre 2). La gestion du rapport à l'altérité en Afrique du Sud pouvant apparaître comme « radicale » d'un point de vue en partie extérieur, la notion d'identité/altérité est rapidement devenue une notion nodale de l'interprétation des observables (chapitre 3). Une contextualisation de la pluralité sud-africaine, mobilisant les croisements d'une variété de champs scientifiques, est alors apparue nécessaire, pour permettre d'explicitier les manières dont le français peut s'intégrer aux enjeux et aux projets sud-africains.

Dans cet environnement, un certain « laisser-faire » en faveur de l'anglais tend à présenter la promotion du plurilinguisme comme se superposant à la seule reconnaissance du multilinguisme, révélant une position paradoxale de cette langue. En effet, la diversité des modes d'appropriation identitaire de l'anglais est un marqueur sociolinguistique d'une certaine démocratisation sociale. Dans le même temps, cette langue peut être considérée comme contribuant à occulter les problématiques de la pluralité, allant alors à l'encontre du processus démocratique tourné vers le projet de « l'unité dans la diversité », qui est la devise du pays (chapitre 4). En tant que langue internationale, souvent valorisée aux côtés de l'anglais, l'intérêt de la présence du français est alors aussi questionné sous cet angle.

Si la question des langues dites étrangères n'est pas officiellement à l'ordre du jour, les pratiques et les représentations à propos du français évoluent rapidement, notamment à la faveur de l'ouverture du pays à l'Afrique et au reste du monde, qui fait naître d'autres intérêts

pour cette langue (chapitre 5). En outre, les populations scolaires et étudiantes se diversifient, amenant en classe la question de la pluralité, qu'il est encore difficile de travailler. Ces bouleversements suscitent désormais le questionnement de l'adéquation des contenus et des cursus universitaires, du devenir de la recherche en français ainsi que des enjeux de ce type de formation dans une Afrique du Sud en plein essor (chapitre 6).

L'étude contextualisée de la position du français conduit à élargir ces questionnements. L'Afrique du Sud ne passera pas à la valorisation de la diversité sans avoir questionné et réfléchi la notion de pluralité et la classe de langue est un des espaces privilégiés pour ce faire. Paradoxalement, la visibilité des langues sud-africaines, hors de l'anglais, passe notamment par la promotion des langues étrangères, afin de sortir de la dyade anglais/ langue familiale du répertoire scolaire. Le français apparaît à cet effet comme une langue privilégiée par les témoins, ouvrant sur une pluralité valorisée, illustrée par la diversité de la francophonie. Cette représentation rejoint une des valeurs de la Francophonie, dégagant ainsi la possibilité de projets communs avec les langues locales (chapitre 7). La proposition d'un scénario de « plurilinguisme à la carte » permet d'envisager l'organisation de plurilinguismes scolaires malléables et remobilise les langues dans des travaux conjoints en faveur d'une pluralité négociée.

Ce travail développe la potentialité des politiques du français si elles s'inscrivent dans une démarche contextualisée de promotion du plurilinguisme en Afrique du Sud et, plus largement, de leur inscription dans le projet démocratique si l'enseignement/ apprentissage de cette langue est accompagné par le développement d'une didactique appropriée, impliquant un travail réflexif explicite sur l'altérité. Cela incite à questionner la catégorisation des francophonies dites minoritaires : mieux identifiées, les spécificités de leurs évolutions pourraient en effet contribuer au renouvellement de la francophonie, tout comme la Francophonie peut concourir au projet démocratique de ces pays. Ces questions se posent dans un contexte où l'équilibre délicat de la construction de la recherche et de l'enseignement supérieur est fragilisé par une tendance mondiale au délaissement des sciences humaines. L'Afrique du Sud, en proie aux urgences pragmatiques liées à son développement, a toutefois plus que jamais besoin que ses langues ne soient pas réduites à leurs fonctions instrumentales.

Mots clés : didactiques des langues, sociolinguistique, histoire de l'Afrique du Sud, politiques linguistiques et éducatives, FLE, répertoire scolaire, répertoire pluriel, compétence plurilingue, pluralité, identité/altérité, xénité, pratiques et représentations, contextualisation, français, KwaZulu-Natal, Afrique du Sud, f/Francophonie.

Résumé en anglais

Title of Thesis : « Contextualising French in the South African plurality : A sociolinguistic and didactic approach »

Summary :

The democratic evolution occurring in South Africa, a country in which there are now eleven official languages, brought us to examine the position of French and to put it into perspective. Initially, our research seemed to indicate that its position was quite weak, leading us to question the relevance of French in the new South African configuration (Chapter 1), beyond its mere status as a « minority » Francophony

The research is anchored in Sociolinguistics and Didactics and was built on a critique qualitative empirico-inductive approach, based on working with the stakeholders within the secondary and higher education structures of teaching and learning, through participative observations and comprehensive interviews. These observables are cross-referenced with studies undertaken on texts dealing with educational, linguistic and university reform as well as on political and media discourse on the subject of languages and identity (Chapter 2). Although the way in which the issue of otherness is dealt with in South Africa could have seemed « radical » coming from a partially external point of view, the notion of identity/otherness very quickly became fundamental in interpreting the observables (Chapter 3). It subsequently became clear that it was necessary to contextualise the South African plurality by drawing on cross-references from a variety of scientific fields in order to explicitly reveal ways in which French can be integrated into the challenges and projects facing South Africa.

In this environment, there is a certain « *laissez faire* » which favours English and which presents plurilingualism as merely recognising multilingualism, thus revealing a paradoxical position with regard to that language. Indeed, the diversity of modes in which English is appropriated as an element of identity constitutes a socio-linguistic marker of a type of social democratisation. By the same token, English can also be considered as concealing the real issues around plurality, thereby working against the democratic process which is resolutely turned towards the promotion of « *unity in diversity* », the country's motto (Chapter 4). In terms of its being an international language, which is often valued alongside English, the validity of French being present in the country is also studied in this light.

Though the issue surrounding so-called foreign languages is not officially recognised, practices and representations of French are rapidly evolving, noticeably in terms of the country opening itself to Africa and the rest of the world, leading to other interests arising for

the language (Chapter 5). Furthermore, school and university populations are diversifying and the question of plurality now needs to be addressed from within the classroom, where it is difficult to work with it. These major changes have raised questions on the adequateness of course contents and syllabi at the tertiary level, on the direction to be taken with research in French as well as the challenges of this type of education in a fully emerging South Africa (Chapter 6).

By contextualising the position of French, these questions have become more far-reaching. South Africa will not be able to move to valorising diversity if it has not questioned and reflected upon the notion of plurality and the language classroom is one of the better spaces in which to do this. Paradoxically, South African languages other than English could become more visible through the promotion of foreign languages because this allows them to rise above the English/Mother Tongue pairing in the school repertoire. In this context French seems to be a privileged language as it opens onto a valorised plurality, embodied in the diversity of the French speaking situations in the world (francophonie). This image meets one of the core values of Institutional Francophony (Francophonie), opening to a potential for developing projects together with local languages (Chapter 7). The proposal of an « à la carte plurilingualism » scenario leads to envisaging the organisation of a flexible plurilingualism at the school level as well as the remobilising of languages in joint projects so as to favour a negotiated plurality.

This research develops the potential of policies with regard to French if they are designed within a contextualised framework which not only favours plurilingualism in South Africa but which also, more broadly speaking, promotes the democratic project if the teaching/learning of this language is underpinned by the development of an appropriate didactic method, which implies, in turn, placing an explicitly reflexive focus on the concept of otherness. This makes us question the categorisation of so-called “minority” Francophonie situations: if they are more accurately defined, the specificity of their development could in fact contribute to renewing the dynamics of Francophony, just as it in turn could contribute to the democratic project of these countries. Such questions arise at a time when the construction of research is delicately poised and tertiary education has been weakened by the global trend whereby Human Sciences are losing their popularity. Notwithstanding the fact that it is caught in the dire pragmatic urgencies linked to its development, South Africa, now more than ever, needs its languages to rise above their purely instrumental function.

Keywords : French as a foreign language, didactics of languages, sociolinguistics, history of South Africa, education and language policies, school repertoire, plural repertoire, plurilingual proficiency, plurality, identity/otherness, foreignness, practices and representations, contextualisation, French, KwaZulu-Natal, South Africa, f/Francophonie.